

Chacun de nous portera son fardeau au tribunal de Jésus-Christ. *Que chacun s'éprouve soi-même : car en cette sorte il aura sa gloire en lui-même, et non dans les autres* ¹ : car encore qu'en un autre sens, nous devons par la charité porter les fardeaux les uns des autres : néanmoins en ce dernier jugement, chacun sera jugé, non selon les œuvres des autres, mais selon les siennes ².

Allez à ceux qui en vendent ³. Vous à qui l'huile manque : vous qui ne méritez pas de véritables louanges, allez à ceux qui les vendent : allez aux flatteurs, qui, par un bas intérêt, vous feront accroire avec tous vos vices que vous êtes vertueux.

Pendant qu'elles allaient acheter : pendant que leurs flatteurs les amusaient, par la vaine opinion qu'ils leur donnaient de leur sainteté, l'Époux vint ; elles vinrent tard ; et la porte leur fut fermée ⁴.

Elle est fermée pour ne s'ouvrir plus : et votre exclusion est sans remède.

Seigneur, Seigneur ! ouvrez-nous ⁵ ! Voyez qu'elles ne sont pas de celles qui n'ont point de soin de bien faire, ou qui négligent entièrement leur salut. Ce sont des vierges, séparées des sens et des plaisirs : il n'est pas dit qu'elles souillent leur chasteté : elles ont des lampes : elles dorment, à la vérité, et ne sont pas sans beaucoup de langueur ; mais enfin elles s'éveillent : elles vont avec diligence acheter de l'huile : elles font imparfaitement quelques bonnes œuvres : enfin elles accourent et avancent jusqu'à la porte : elles frappent même, et disent : Seigneur, Seigneur ! Mais tous ceux qui m'appellent, Seigneur, Seigneur ! n'entreront point pour cela dans le royaume des cieux ⁶. Je n'ai pas trouvé tes œuvres pleines devant mon Dieu ⁷.

La pénitence tardive frappe vainement, parce qu'elle n'est pas pleine, ni sincère. Viendra le temps qu'encre qu'on frappe, on n'entrera point. C'est ce que disait saint Jacques : Vous demandez et vous n'obtenez pas ; parce que vous demandez mal ⁸. Ce qui arrive à ceux qui demandent la prolongation de leurs jours, non pour faire pénitence, mais pour les employer à leurs convoitises. Vient enfin le dernier moment, et les hommes croient qu'on demande bien ; mais celui qui sonde les cœurs sait le contraire, et il nous renvoie, avec les hypocrites et les infidèles, où il y aura des pleurs et un éternel grincement de dents ⁹.

En vérité, je vous le dis : Je ne vous connais pas. C'est la vérité éternelle qui vous parle, et qui se prend elle-même à témoin. Vos flatteurs vous promettent tout ; mais moi je vous tiens un autre langage. Et quel langage ? je ne vous connais pas. Malgré vos bons desirs, vos volontés imparfaites, vos commencements de vertu, je ne connais en vous ni mon image que j'y avais formée, ni le caractère de chrétien, ni celui d'homme raisonnable, ni rien enfin de solide ni de véritable. Allez, je ne vous connais point : vous n'êtes donc pas de mes brebis ; car je connais mes brebis, et je leur donne la vie

¹ Gal. VI, 2, 4, 5. — ² Matth. XVI, 27. — ³ Ibid. XXV, 9. — ⁴ Ibid. 10. — ⁵ Ibid. 11. — ⁶ Ibid. VII, 21. — ⁷ Apoc. III, 2. — ⁸ Juc. IV, 3. — ⁹ Matth. XXIV, 51. — ¹⁰ Ibid. XXV, 12.

éternelle ¹. Vous n'avez donc rien à prétendre, vous que je ne connais pas. O que me serviront tant d'amis, tant de connaissances ? Tout le monde, toutes les cours vous louent, vous connaissent ; de grandes entrées partout ; mais que vous sert tout cela, si Jésus-Christ ne vous connaît pas ?

Cherchez pourquoi Jésus-Christ ne connaît pas ceux qui semblent le connaître si bien, et qui l'appellent deux fois, Seigneur, Seigneur. C'est que celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas ses commandements, est un menteur ². Mais il en garde une partie : Je ne vous connais pas. Soyez parfait, comme votre Père céleste est parfait ³ ; autrement il ne vous connaît pas.

XC^e JOUR.

Parabole des dix talents, et des dix mines. Matth. XXV, 14, 30. Luc. XIX, 12, 27.

La parabole des talents, et celle des mines, semble avoir été prononcée en confirmation des dernières paroles que nous avons lues de saint Luc : Celui à qui on donne beaucoup, on lui redemande beaucoup.

A chacun selon sa vertu ⁴ : il parle ici des grâces qui sont données en récompense, ou du moins en conséquence d'autres grâces ; mais il faut toujours se souvenir qu'il y a les premières grâces qui ne sont pas données de cette sorte, et qui sont absolument gratuites, ce qui paraît en d'autres lieux de l'Évangile. Ici nous avons à considérer la distribution des grâces qui sont les suites des autres, et l'ordre des récompenses. Et ce qu'il y a premièrement à observer, c'est la proportion et les convenances. On donne à chacun selon sa vertu : chacun travaille et profite à proportion de ses talents : chacun est récompensé selon son travail. Celui qui a cinq talents gagne cinq talents. Celui qui en reçoit deux en gagne deux ⁵. Celui dont la mine en a produit dix reçoit dix villes : et celui dont la mine en a produit cinq reçoit cinq villes ⁶ ; et il ne reste qu'à admirer l'exactitude de la divine justice, par rapport à l'exactitude et à la fidélité d'un chacun.

Celui qui enfouit son talent et sa mine, est jeté lui-même dans le cachot et dans les ténèbres : et non-seulement il ne reçoit rien, ce qui lui était dû trop visiblement ; mais encore il est puni de sa négligence.

Outre la récompense particulière que chacun reçoit à proportion de son travail, tous reçoivent la commune récompense, d'entrer dans la joie de leur Seigneur ⁷, et d'être rendus participants de sa fidélité.

Tout est donc ici dans une entière proportion ; la peine, la récompense. Il y en a une commune à tous pour la fidélité qui l'est aussi : il y en a de particulières selon la diversité du travail : et tout l'ordre de la justice est accompli. O Dieu ! je chanterai vos louanges sur votre justice, et sur votre vérité.

¹ Joan. X, 14, 18. — ² Ibid. II, 4. — ³ Matth. V, 48. — ⁴ Ibid. XXV, 25. — ⁵ Ibid. 20, 22. — ⁶ Luc. XIX, 16, 17, 19. — ⁷ Matth. XXV, 21, 23.

Il paraît, par la même raison de proportion et d'égalité, que si celui qui avait reçu cinq talents ou deux talents, avait été paresseux, il aurait été plus puni que celui qui n'en avait reçu qu'un ; et il n'y a plus à chacun qu'à examiner ce qu'il a reçu, pour voir ce qu'il a à craindre. O mon Dieu ! que vous ai-je rendu pour la foi que vous m'avez donnée ; pour tant de saintes instructions ; pour tant de lumières ; pour tant de crimes pardonnés ; pour tant de temps, et pour votre longue patience ? O Dieu ! que vous ai-je rendu ? et ne vous ayant rien rendu, que dois-je craindre ?

Entrez dans la joie de votre Seigneur : jetez ce mauvais serviteur dans les ténèbres extérieures ¹. L'un est mis dedans, l'autre dehors : l'un dans la joie et dans la lumière, l'autre dans la désespoir et dans les ténèbres. O heureux sort de l'un ! ô cruel partage de l'autre !

Entrez dans la joie de votre Seigneur. « La joie entre en nous, lorsqu'elle est médiocre : mais nous entrons dans la joie, dit saint Augustin, quand elle surmonte la capacité de notre âme, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge, et que nous en sommes absorbés : qui est la parfaite félicité des saints. »

Ce qui fait le malheur de ces ténèbres, c'est qu'elles sont extérieures. La seule séparation rend le malheur des réprouvés extrême et insupportable : de là ce pleur éternel, de là ce grincement de dents. Si vous n'êtes mis dedans, si vous n'entrez dans la joie, toutes sortes de maux tombent sur vous, et la seule séparation vous les attire.

Chassez le serviteur inutile, et mettez-le où règne le désespoir. S'il n'avait rien reçu, il n'aurait pas tant à s'affliger ; mais il a eu le talent, il l'a négligé : c'est pourquoi son déplaisir n'a point de mesure.

Pleur et grincement de dents ². Profonde tristesse dans l'un, et rage dans l'autre. Il est en fureur contre lui-même parce qu'il n'a à imputer qu'à lui-même le malheur dont il est accablé.

Je sais que vous êtes un homme difficile : vous moissonnez où vous n'avez point semé : vous ramassez où vous n'avez point répandu ³. A Dieu ne plaise que Dieu soit ainsi ! car où n'a-t-il pas semé, et quels dons n'a-t-il pas répandus ? Mais Jésus-Christ nous veut faire entendre, par cette espèce d'exces, combien est grande la rigueur de Dieu dans le compte qu'il redemande. Car il n'y a rien qu'il n'ait droit d'exiger de sa créature infidèle et désobéissante, dont le fond étant à lui tout entier, il a droit de punir son ingratitude des plus extrêmes rigueurs.

Serviteur mauvais et paresseux ⁴. Mauvais, parce qu'il est paresseux : qui doit tout à la divine justice, seulement pour n'avoir rien mis à profit pour elle.

Tu seras jugé par ta bouche ⁵. La lumière de la vérité qui parle en nous, prononcera notre sentence ; chacun avouera son crime, et ordonnera

¹ Matth. XXV, 22, 30. — ² Ibid. 30. — ³ Ibid. 24. — ⁴ Ibid. 26. — ⁵ Luc. XIX, 22.

son supplice. On aura d'autant moins de consolation, qu'il ne restera aucune excuse, ni par conséquent aucune espérance, aucun adoucissement : car on prononcera cela même contre soi, qu'il n'y en doit avoir aucun. De là cette profondeur et cet abîme de tristesse. O mon Dieu, la seule vue m'en fait horreur : que sera-ce du sentiment et de l'effet ?

Otez-lui son talent : ôtez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix ¹. Comment est-ce que les élus profitent des grâces que les réprouvés auront perdues ? Tiens bien ce que tu as, dit-il, de peur qu'un autre ne reçoive ta couronne ². Les justes profitent de tout, et autant de la négligence des autres qui les instruit, que de leur propre travail.

A celui qui n'a pas, ce qu'il semble avoir lui sera ôté ³. Ce qu'il semble avoir, il n'a rien en effet, parce qu'il ne garde rien. Un panier, un vaisseau percé n'a jamais d'eau, parce que celle qu'il reçoit, il la perd dans le même instant. Ame cassée et brisée, où l'eau de la grâce ne tient pas, elle n'a jamais rien de propre : et cependant ce qu'elle semble avoir lui sera encore ôté. Elle demeurera sèche, dépouillée, sans bien, sans lumière, sans aucune consolation, même passagère ; et il est juste : car il fallait lui ôter tout ce qu'elle gardait mal. O mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! puis-je souffrir la vue de ma pauvreté, de ma douleur, de mon désespoir en cet état malheureux ? Il faut donc prévenir ce mal pendant qu'il est temps.

XCI^e JOUR.

Jugement dernier. Matth. XXV, 31, jusqu'à la fin.

Après avoir préparé ses fidèles au jugement dernier avec tant de soin, il est temps qu'il nous fasse voir ce jugement ; et c'est ce qu'il fait dans le reste de ce chapitre.

Quand le Fils de l'homme viendra en sa majesté, et tous ses anges avec lui ⁴. Quelle majesté ! quelle suite ! que d'exécuteurs de sa justice ! Mais comment viendra-t-il ? dans une nuée éclatante ⁵ : du plus haut des cieux ; de la droite de son Père. Avec ses anges. Il est donc le Seigneur des anges comme des hommes. Il s'assiera dans le siège de sa majesté : et toutes les nations seront assemblées devant lui ⁶. Quelle journée ! quelle séance ! Qui ne tremblera alors ? Devant ce grand roi assis dans le trône de son jugement, qui dissipera tout le mal par un coup d'œil, qui osera alors se glorifier d'avoir le cœur pur ; et qui osera dire : Je suis innocent ? Qui pourra paraître devant celui qui a les yeux comme un flambeau ardent, comme la flamme du feu le plus pénétrant et le plus vif, qui sonde les cœurs et les reins, et qui donne à chacun selon ses œuvres ⁷ ? Toutes les consciences seront ouvertes en un instant, et tout le secret en sera manifesté à tout l'univers. Où se cacheront ceux qui mettaient

¹ Luc. XIX, 24. — ² Apoc. III, 11. — ³ Matth. XXV, 29. — ⁴ Matth. XXV, 31. — ⁵ Luc. XXI, 27. — ⁶ Matth. XXV, 32. — ⁷ Prov. XX, 8, 9. — ⁸ Apoc. II, 18, 23.

toute leur confiance à se cacher : dont les actions étaient honteuses, même à dire et à penser¹ ? et qui verront tout à coup leur turpitude révélée devant tous les anges, devant tous les hommes, et ce qui renferme en un mot toute confusion et toute honte, devant le Fils de l'homme, dont la présence, dont la sainteté, dont la vérité convaincra et confondra tous les pécheurs ? Voilà celui que vous nommiez votre Maître : pourquoi ne gardiez-vous pas sa parole ? Voilà celui que vous appeliez votre sauveur : quel usage avez-vous fait de ses grâces ? Voilà celui que vous attendiez comme votre juge : comment ne trembliez-vous pas à son approche, et à la seule pensée de son jugement ? Vous croyiez avoir tout gagné en vous cachant, en détournant vos yeux, en gagnant du temps. Vous y voilà maintenant, devant ce tribunal : la sentence va être prononcée, sans délai, en dernier ressort ; et elle sera suivie d'une prompte et inévitable exécution.

XCII^e JOUR.

Séparation des justes et des impies. *Matth. xxv. 31.*

Il les séparera les uns des autres, comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Il dit ailleurs, que les anges feront cette séparation ; et sépareront les justes d'avec les impies. Les uns seront à la droite, et les autres à la gauche². Que n'aura point à craindre alors la troupe des impies ? Ce qui est cause que Dieu ne répand pas sur elle toute sa colère, c'est le mélange des bons et des mauvais : et il épargne les uns pour l'amour des autres. Après la séparation, quelle vengeance ! Mais quelle horreur aura-t-on des mauvais ? Ils se cachent ici parmi la foule, et se mêlent avec les bons : là, que toute leur difformité paraîtra, et qu'on les comparera avec les justes plus resplendissants que le matin³, et avec le Fils de l'homme qui est la justice même, qui les pourra souffrir et qui se pourra souffrir soi-même ? O montagnes ! cachez-vous ; ô collines ! tombez sur nous⁴. Dans quelle compagnie es-tu, malheureux ? On a honte de se trouver avec un seul scélérat : tu seras avec tous les méchants, et tu en augmenteras le nombre infâme : chacun portera sur le front le caractère de son péché. O comment pourra-t-on soutenir la lumière d'un si grand jour, et comparaître devant le Fils de l'homme ?

Qu'attendons-nous davantage ? La séparation est faite. Hypocrite ! qui cachais si bien ton iniquité, et qui te joignais à la troupe des gens de bien ; te voilà tout d'un coup à la gauche : avec Caïn, avec Némrod, avec Antiochus, avec Judas, avec Caïphe, avec tous ceux qui ont crucifié Jésus-Christ et massacré ses prophètes, ses apôtres, ses martyrs ; avec tous les scélérats, tous les impies, tous les hérétiques, tous les infidèles, tous les idolâtres, tous les Juifs, tous les impudiques, tous les voleurs ; avec ceux dont le seul nom fait horreur : pis que tout cela,

¹ Eph. v, 12. — ² Matth. xxv, 52. — ³ Xiii, 49. — ⁴ Prov. v, 18. — ⁵ Luc. xxiii, 30.

avec les démons, qui ont inspiré et animé tous ces méchants. C'est avec eux qu'il faudra vivre ; si c'est là une vie, que de ne vivre que pour son supplice ou pour sa honte. O néant ! je l'invoque : c'est en toi que je mets mon espérance : ô néant ! reprends-moi dans tes abîmes : pour quoi en suis-je sorti ? par où y rentrerai-je ? Il faut être pour périr toujours. Toi qui disais : Tout meurt avec moi, mon âme s'en ira comme un souffle : la voilà toute vivante. Voilà même ton corps dissipé qui a repris sa forme et sa consistance : te voilà tout entier. Mais pourquoi ? pour un opprobre éternel, pour voir toujours¹ ; et quoi ? son crime, son infâmie, son ordure, celle des autres, les méchants, leur infâme société, le peuple ennemi, les démons, une implacable justice contre une méchanceté incorrigible. O mes tristes yeux ! que verrez-vous donc alors ? Ah ! que ne peut-on être aveugle, pour ne voir point ces horreurs ! Mais on verra, mais on sentira tout le mal possible : tout le mal qui est dans le crime, tout le mal qui est dans la peine. Fuyons, fuyons le péché ; puisque si on ne le fuit, on ne pourra fuir le supplice. Pénitence, pendant qu'il est temps ; fléchissons la face du juge : prévenons-la par la confession de nos péchés. Pleurons, pleurons devant celui qui nous a faits² : pleurons, avant que de retomber dans ces pleurs irrémédiables et intarissables : pleurons avec saint Pierre, de peur d'aller pleurer éternellement et inutilement avec Judas et tous les méchants.

XCIII^e JOUR.

Venez, bénis : allez, maudits. *Ibid.*

Alors le roi dira à ceux qui sont à la droite : Venez³. aux autres : Allez : à ceux-ci, Venez ; vous êtes déjà avec les justes : venez avec moi ; venez à mon trône, dans lequel vous serez assis avec moi⁴ ; car je l'ai promis.

O paroles qu'on ne peut assez méditer ! Venez : Allez. Taisons-nous : tais-toi, ma langue : tes expressions sont trop faibles. Mon âme, pèse ces mots qui comprennent tout le bonheur et le malheur, et toute l'idée de l'un et de l'autre : Venez : Allez : Venez à moi, où est tout le bien. Allez loin de moi, où est tout le mal.

Venez les bénis, les bien-aimés de mon Père : autrefois maudits et haïs des hommes ; mais dès lors bénis de mon Père, dont la bénédiction se déclare en ce jour : venez posséder le royaume qui vous était préparé⁵. Venez, petit troupeau : ne craignez plus rien, puisqu'il a plu à votre Père de vous donner son royaume⁶. Venez, venez, venez : entrez dans la joie de votre Seigneur⁷ : jouissez de son royaume éternel. O venez, venez ! Quelle parole ! quelle joie ! quelle douceur ! quel transport !

Un royaume : quelle grandeur ! Un royaume préparé de Dieu, et de Dieu comme Père, et pré-

¹ Dan. xii, 2. — ² Ps. xciv, 6. — ³ Matth. xxv, 41. — ⁴ Apoc. iii, 21. — ⁵ Matth. xxv, 34. — ⁶ Luc. xii, 32. — ⁷ Matth. xxv, 21, 23.

paré pour un Fils unique, éternellement bien-aimé ; car c'est le même qui est aussi préparé pour les élus. Enfants de dilection et d'élection éternelle ; vous avez assez souffert, assez attendu : venez maintenant le posséder. On ne possède que ce qu'on a pour l'éternité : le reste échappe et se perd.

XCIV^e JOUR.

J'ai eu faim : j'ai eu soif. Nécessité de l'aumône : son mérite et sa récompense. *Matth. xxv, 31.*

J'ai eu faim : j'ai eu soif : j'ai été nu : j'ai été malade et en prison¹. C'est par la même raison qui lui fait dire : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? et, Je suis Jésus que tu persécutes² : c'est par la société, ou plutôt par l'unité qui est entre le chef et les membres ; c'est parce qu'il est le cep, et que nous sommes les branches³. Mais il faut ici remarquer que les pauvres sont de tous ses membres, ceux dans lesquels il est le plus.

Tous les Pères relèvent ici l'avantage et le mérite de l'aumône, que Jésus-Christ vante tant, et qu'il vante seule dans le siège de sa majesté, dans son dernier jugement, à qui seule il attribue la vie éternelle. Ils démontrent aussi par le même endroit la nécessité de l'aumône, puisque manquer de la faire est un crime, et le seul crime que le juste juge allègue pour la cause de la damnation. Et la raison en est évidente, en ce que,

Premièrement, si le précepte de la charité est l'abrégé de la loi et des prophètes, comme il dit lui-même, il était juste de renfermer dans la charité toutes les bonnes œuvres, et dans la privation de la charité toutes les mauvaises.

Secondement, comme dit saint Jean : Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas⁴ ? Ainsi la même justice qui l'oblige à punir le monde pour le défaut de la charité, l'oblige aussi à marquer le défaut de la charité dans son effet le plus sensible, qui est la charité envers les frères.

Troisièmement, les deux préceptes de la charité, dans lesquels, comme on vient de dire, consistent la loi et les prophètes, sont renfermés manifestement dans ces paroles : J'ai eu faim : j'ai eu soif : et, toutes les fois que vous l'avez fait à un de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même⁵ ; puisqu'il nous montre par là que le motif d'exercer la charité envers le prochain, est la charité envers Dieu.

Quatrièmement, tous les péchés sont en quelque sorte renfermés dans le défaut de l'aumône ; parce que dans l'aumône était renfermé le remède de tous les péchés, conformément à cette parole : Rachetez vos péchés par l'aumône⁶. Et encore : La charité couvre la multitude des péchés⁷. Et encore : Faites l'aumône, et tout sera pur pour vous⁸. Ainsi tous les hommes étant pécheurs, et par là exclus en rigueur du royaume des cieux ; ce qui les

¹ Matth. xxv, 35, 36. — ² Act. ix, 4, 5. — ³ Joan. xv, 1, 5. — ⁴ I. Joan. iv, 20. — ⁵ Matth. xxv, 35, 40. — ⁶ Dan. iv, 24. — ⁷ I. Pet. iv, 8. — ⁸ Luc. xi, 41.

en exclut en dernier lieu, c'est de négliger le remède.

Cinquièmement, la vie éternelle nous étant donnée à titre de miséricorde et de grâce, la justice demandait que cette miséricorde nous fût accordée au prix de la miséricorde, conformément à cette parole : Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront la miséricorde¹. Et encore : Jugement sans miséricorde à celui qui ne fera pas miséricorde².

Sixièmement, comme les miséricordes de Dieu éclatent au-dessus de toutes ses œuvres³, selon ce que dit David : ainsi en est-il des miséricordes de l'homme, et les œuvres de miséricorde devaient principalement être célébrées au jugement dernier, comme les plus éclatantes de toutes les autres, et comme celles qui nous rendent le plus semblables à Dieu, conformément à cette parole : Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux⁴. Ce qui répond à cette parole : Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait⁵ : ainsi que la conférence des deux passages le fera paraître. Ainsi la perfection où nous devons tendre principalement, et par là nous rendre semblables, comme le doivent de vrais enfants, à notre Père céleste, est celle d'exercer la miséricorde.

Pour ces raisons, tout est renfermé dans les œuvres de miséricorde : et on en pourrait rapporter une infinité d'autres que chacun pourra suppléer.

Il reste donc à s'examiner sur l'obligation de l'aumône ; et sans écouter les vaines excuses dont se flatte notre dureté, considérer sérieusement si nous pouvons apaiser véritablement notre conscience sur un point si décisif de notre éternité.

XCV^e JOUR.

J'ai eu faim, j'ai eu soif, transportés en la personne de Jésus-Christ. *Ibid.*

Seigneur Jésus, ma vie et mon espérance, je me mets en votre sainte présence, pour voir et considérer dans votre lumière, en foi, et en perpétuelle reconnaissance de vos bontés, comment vous avez transporté en vous nos misères et nos infirmités, jusqu'à pouvoir dire : J'ai eu faim : j'ai eu soif : j'ai été nu, prisonnier, malade, en la personne de tous ceux qui ont eu à souffrir des maux semblables.

Le fondement de ce transport, ô Jésus ! c'est l'amour qui vous a porté à prendre notre nature, et à la prendre non point immortelle et saine, comme vous l'aviez fait dans son origine : car vous êtes le Verbe par qui tout a été fait¹ ; vous êtes celui à qui le Père a dit : Faisons l'homme² ; et vous l'avez fait avec lui et avec votre Saint-Esprit, qui est avec le Père et avec vous un seul Dieu souverainement parfait. C'est donc vous qui avez fait la nature humaine ; et quand vous l'avez prise, vous n'avez pris que votre propre ouvrage. Mais vous ne l'avez pas prise, encore un coup, saine, par-

¹ Matth. v, 7. — ² Jac. ii, 13. — ³ Ps. cxliv, 9. — ⁴ Luc. vi, 36. — ⁵ Matth. v, 48. — ⁶ Joan. i, 2. — ⁷ Gen. i, 26.

faite, immortelle, et selon l'âme et selon le corps, telle qu'elle était d'abord sortie de vos mains. Vous l'avez prise telle que le péché et votre justice vengeresse l'avait faite, mortelle, infirme, pauvre : parce que vous vouliez porter notre péché. Vous le vouliez porter sur la croix, victime innocente : vous le vouliez porter durant tout le cours de votre vie, *Agneau qui ôtez les péchés du monde* ; mais qui ne les ôtez qu'en les transportant premièrement sur vous. Mais vous êtes le Saint des saints, oint d'une huile excellente au-dessus de tous ceux qui prennent avec vous, et en figure de votre personne, le nom de Christ² : car cette huile dont vous êtes oint et sanctifié, c'était la divinité, qui unie à votre sainte âme, et par elle à votre corps virginal, les sanctifiait d'une manière ineffable : en sorte qu'étant le vrai Christ de Dieu, le juste par excellence, et le Saint des saints, comme vous ne pouviez pas transporter sur vous l'iniquité et la tache de notre péché, vous en avez seulement transporté sur vous la peine, le juste supplice, c'est-à-dire la mortalité avec toutes ses suites. Par là donc vous êtes devenu sensible à nos maux, *Pontife compatissant*³, qui les avez expérimentés ; car, comme dit votre apôtre, *il fallait que vous vous fissiez en tout semblable à vos frères, afin que vous devinsiez un pontife miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du monde*⁴. Car qui doute que vous ne puissiez nous aider dans les choses que vous avez éprouvées, puisque vous ne les avez éprouvées que parce qu'il vous a plu, et parce que vous vouliez, en les souffrant, faire naître en vous la compassion secourable que vous avez pour ceux qui ont aussi à les souffrir⁵ ?

Soyez donc loué à jamais, ô grand pontife, qui avez pitié de nos maux : non pas comme les heureux ont pitié des malheureux, mais comme les malheureux ont pitié les uns des autres, par le sentiment de leur commune misère : non que vous vous soyez jamais tenu pour malheureux parmi les maux que vous avez soufferts, vous qui n'avez souffert ni la douleur ni la mort, que parce que vous le vouliez ; à qui aussi personne n'a ôté son âme, mais qui l'avez donnée de vous-même : mais parce qu'il vous a plu de vous mettre au rang de ceux que le monde appelle malheureux ; qu'on vous a vu comme un lépreux, comme un homme chargé de plaies, que Dieu a frappé et humilié ; en un mot, comme un homme de douleurs, et qui savait par expérience ce que c'est que l'infirmité et la faiblesse⁶. En sorte qu'ayant passé par toutes les misères de notre nature pécheresse, et ayant tout éprouvé, excepté le péché, vous ressentiez tous nos maux, et vous y compatissiez⁷, comme à des maux qui vous ont été communs avec nous. Et quoique vous n'avez point été malade de ces maladies particulières, dont nous sommes si souvent exercés : vous avez porté la faim, la soif, la lassitude, la défaillance, qui sont les maladies communes de notre nature. Vous avez porté la

¹ Joan. I, 29. — ² Ps. XLIV, 9. — ³ Heb. V, 1, 2. — ⁴ Heb. II, 17. — ⁵ Ibid. V, 18. — ⁶ Is. LIII, 2, 3, 4. — ⁷ Heb. IV, 15.

frayeur, la crainte, l'ennui, la détresse, jusqu'à l'agonie, qui sont d'autres maladies des plus terribles. Vous avez porté des plaies, qui ont comme mis en pièces votre saint corps, et vous ont fait dire, par la bouche de votre prophète, que vous n'aviez plus de figure humaine¹, et que vous étiez un ver, et non un homme². Ce qui a fait dire encore à un autre de vos prophètes : *Nous nous sommes approchés de lui, nous l'avons regardé de près, et nous ne l'avons pas connu : il nous a paru le dernier des hommes, et un homme abîmé dans la douleur*³. Vous avez donc ressenti les plus grandes, les plus terribles et les plus douloureuses infirmités du genre humain malade : et si vous n'avez pas eu la fièvre, et les maladies de cette nature, qui pouvaient ne convenir pas à la perfection de votre tempérament, parce qu'elles viennent d'un dérèglement des humeurs, que peut-être vous n'avez pas voulu souffrir en vous ; vous les avez toutes éprouvées dans la mortalité qui en est la source. C'est pourquoi par cette même sensibilité, qui vous a fait compatir à nos autres maux, vous avez aussi compati à nos maladies ; et vous n'avez jamais guéri les malades, ou ressuscité les morts, ou considéré nos maux, que cette tendre compassion de votre cœur attendri ne vous ait ému. Ainsi vous pleurâtes avant que de ressusciter le Lazare. Ainsi vous multipliâtes les pains, touché de compassion du peuple épuisé de travail⁴. Dans une occasion semblable, vous dites encore : *J'ai pitié d'une si grande multitude d'hommes : et je ne veux pas les renvoyer sans manger, de peur que les forces ne leur manquent*⁵. Ces aveugles, qui connaissent combien vous êtes sensible à nos maux, vous disaient à cris redoublés : *Ayez pitié de nous, Seigneur, Fils de David*. Vous écoutâtes leur voix : touché de compassion, vous mîtes votre main miséricordieuse sur leurs yeux privés de la lumière, et ils reçurent la vue⁶. Lorsque vous vîtes ce sourd et ce muet, vous commençâtes par gémir en levant les yeux au ciel⁷. Vous pleurâtes sur les malheurs prochains de Jérusalem⁸. Ce sentiment de compassion vous suit toujours, quoiqu'il ne soit pas toujours exprimé. C'est ce cœur tendre et compatissant, ce cœur ému de pitié qui sollicitait votre bras tout-puissant en faveur de ceux dont vous voyiez les souffrances. Ainsi cette compassion fut la source de vos miracles. Ce qui a fait dire à votre évangéliste, que lorsque vous guérissiez tous les possédés, et tous ceux qui se trouvaient mal, cela se faisait pour accomplir cette prédiction du prophète : *Il a pris nos infirmités, et il a porté nos maladies*⁹. Vous les portiez véritablement par compassion, et vous soulagiez votre cœur en les guérissant.

O mon Sauveur ! vous avez porté ces sentiments dans le ciel : et quoique vous n'y ayez pu porter ces larmes, ces gémissements, ces émotions de vos entrailles, ces souffrances intérieures, que

¹ Is. LIII, 2. — ² Ps. XXI, 7. — ³ Is. LIII, 2, 3. — ⁴ Matth. IX, 36. — ⁵ Ibid. XV, 32. — ⁶ Matth. XX, 30 et seq. — ⁷ Marc. IX, 24. — ⁸ Luc. XIX, 41. — ⁹ Matth. VIII, 16, 17. Is. LIII, 4.

vous ressentiez à la vue de tant de maux dont notre nature est accablée, vous y en avez porté le souvenir, qui vous rend tendre, miséricordieux, compatissant envers tous vos membres, et envers tous ceux qui souffrent sur la terre. Car vous êtes ce charitable Samaritain¹, qui avez pitié de tous les blessés, de quelque nation qu'ils soient, plus que les prêtres et les lévites de la loi. Je ressens donc, mon Sauveur, la vérité de cette parole : *J'ai eu faim ; j'ai eu soif ; j'ai été infirme*, dans tous ceux que tous ces maux ont affligés. Otez-moi, ô mon Sauveur, ce cœur de pierre. Que je sois compatissant comme vous : que je puisse dire avec votre apôtre : *Qui est infirme sans que je le sois ? Qui est troublé et scandalisé, sans qu'un feu intérieur me consume ? ? Que je me réjouisse, selon son précepte, avec ceux qui se réjouissent*, ce qui est facile et agréable à la nature : mais que je pleure sincèrement avec ceux qui pleurent². Que je puisse dire avec vous : *J'ai faim ; j'ai soif ; je suis étranger, sans logement ; je suis prisonnier, je suis malade* en ceux et avec tous ceux qui le sont. Que ma compassion ne soit pas vaine, et qu'elle me porte au secours : que je les soulage efficacement comme cherchant moi-même à me soulager. Mais que je porte ma vue plus loin : que je médite sans cesse que vous avez transporté en vous leurs infirmités ; que vous souffrez en eux tous : enfin que vous avez dit, et que vous répétez en votre dernier jugement : *Toutes les fois que vous avez donné ce secours à un de mes frères, et encore des plus petits, afin que vous ne méprisiez aucune sorte de petitesse ; vous me l'avez donné à moi-même*³. A vous la gloire, à vous la louange, à vous l'action de grâces de tous ceux qui souffrent, c'est-à-dire, de tous les hommes, pour la bonté que vous avez eue de vous approprier et d'adopter leurs souffrances, et de les recommander à tous vos enfants, par un précepte qui est le seul dont vous parliez sur votre trône, à la face du ciel et de la terre, en présence des hommes et des anges. Amen, amen.

XCVI^e JOUR.

Venez, les bénis de mon Père : récompense des justes Marc. XXV, 31.

Venez, les bénis de mon Père : Allez, maudits⁵. Venez : parole d'amour et d'union, parole de l'Époux : Venez, mon épouse, ma bien-aimée⁶ : venez dans ma couche nuptiale : venez à la jouissance de mes immortelles beautés. Car tout cela, sous une autre figure, c'est le royaume qui vous a été préparé : c'est un trône, pour signifier la magnificence et la gloire : c'est la couche nuptiale, pour signifier l'abondance de la joie, et l'accomplissement du mystère de l'amour divin, en faisant avec Dieu un même esprit. A ce Venez de l'Époux céleste, l'épouse de son côté doit dire un autre Venez : Venez, mon bien-aimé⁷. C'est ce

¹ Luc. X, 33. — ² II. Cor. XI, 29. — ³ Rom. XII, 15. — ⁴ Matth. XXV, 40. — ⁵ Ibid. 34, 41. — ⁶ Cant. IV, 8. — ⁷ Ibid. VII, 11.

qu'il faut dire en foi, en espérance, en amour, dans l'esprit et avec les sentiments d'une épouse ardente et fidèle. Et l'esprit et l'épouse disent : Venez : que celui qui entend dise : Venez¹ : qu'il appelle à chaque moment, et du fond du cœur, l'Époux céleste. Que votre règne arrive². Que celui qui a soif vienne : qu'il vienne, celui qui a faim et qui a soif de la justice, et qu'il reçoive gratuitement l'eau vive³ que je lui prépare gratuitement, par pur amour, par pure miséricorde : car encore que je récompense les œuvres, c'est dans les œuvres mes dons que je récompense : c'est, à remonter à l'origine, ma grâce que je couronne. C'est moi qui préviens : c'est moi qui attire : c'est moi qui donne le premier. Il faut donc venir, et en venant m'inviter à venir moi-même, et à dire ce dernier Venez, qui consomme la félicité et l'œuvre de la rédemption. *Où, je viens bientôt : Il est ainsi* : amen. Je scelle cette vérité dans les cœurs : Venez, Seigneur Jésus, venez⁴ : c'est par où finit l'Écriture. C'est le dernier avertissement qu'elle nous donne, comme celui qu'elle veut laisser le plus vivement empreint dans nos cœurs.

Venez, les bénis, les chéris de Dieu. O mon Sauveur, que j'entende le mystère de cette secrète bénédiction, par laquelle vous nous avez bénis avant l'établissement du monde, en nous préparant votre royaume ! Mais qu'est-ce, ô Seigneur, votre royaume ? sinon votre justice, votre vérité régnante sur les esprits, pour en animer tous les mouvements : lorsque Jésus-Christ mettra à vos pieds tout le peuple racheté, se l'assujettissant totalement par l'opération de sa toute-puissance : en sorte qu'il n'y paraisse que lui, et que Dieu soit tout en tous, et nous avec lui en un même esprit⁵, par l'effusion de sa gloire, et la parfaite conformité de notre volonté avec la sienne. Ainsi ce qui fera notre règne, c'est le règne de Dieu sur nous. Lorsque tout lui sera assujéti, tout ira selon le mouvement de son esprit. Maintenant il y a en nous quelque chose de sujet, et aussi quelque chose de rebelle. Mais alors tout sera sujet : et cette sujétion bienheureuse qui est notre parfaite félicité, étant accomplie dans le chef et dans les membres, l'œuvre de Jésus-Christ sera parfaite. Venez donc, ô bénis de Dieu ! venez à ce bienheureux royaume ! entrez dans la joie de votre Seigneur.

XCVII^e JOUR.

Retirez-vous, maudits : allez au feu éternel : condamnation des impies. Ibid.

Au lieu de ce Venez si ravissant, plein d'une admirable douceur, qui satisfera le cœur de l'homme sans lui laisser rien à désirer, les méchants, les impénitents entendront cet impitoyable Allez, Retirez-vous⁶ : et où iront-ils, les malheureux ? Où, en s'éloignant du souverain bien, sinon au souverain mal ? Où, en s'éloignant de la lumière éternelle, si

¹ Apoc. XXII, 16. — ² Matth. VI, 10. — ³ Apoc. XXII, 16. — ⁴ Ibid. 20. — ⁵ I. Cor. XV, 24, 25 et seq. — ⁶ Philip. III, 21. I. Cor. VI, 17. — ⁷ Matth. XXV, 41.

non à ces ténèbres extérieures, ténèbres affreuses, plus palpables que celles de l'Égypte? Où, en perdant la joie éternelle, si ce n'est aux pleurs, au désespoir, à la rage, au grincement de dents, à l'éternelle fureur? *Allez : retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Retirez-vous, je ne vous connais pas.* Ma marque n'est point en vous : *je ne vous ai jamais connus* ¹. Vos œuvres ont été trompeuses, défectueuses, passagères en tout cas, et destituées de persévérance : vous n'êtes point de ceux sur lesquels est ce sceau de Dieu : *Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui* ². *Allez, maudits. Vous avez aimé la malédiction et elle viendra sur vous. Elle vous est attachée comme votre habit, comme la ceinture qui vous environne; elle a pénétré la moelle de vos os* ³. *Allez au feu, arbre infructueux, qui n'êtes plus bon qu'à brûler : allez au feu éternel* ⁴ : nulle goutte de rosée, nul rafraîchissement ne viendra jamais sur vous. *Allez à ce feu qui est préparé au diable* : à celui qui dès le commencement n'ayant point voulu demeurer dans la vérité, est menteur, et père de mensonge, meurtrier ⁵, calomniateur, tentateur et accusateur des saints; d'où vient toute iniquité : allez en sa détestable compagnie, imitateurs de son orgueil et de son impénitence, participez à ses peines : qu'il soit votre tyran, votre bourreau. Puisque vous avez voulu vous mettre dans son esclavage, portez éternellement ce joug de fer, vous qui avez refusé le doux joug de Notre-Seigneur.

Mais voici le comble des maux : Dieu contre vous avec toute sa justice et sa puissance. Écoutez, tremblez; c'est lui qui parle : *Si vous ne m'écoutez pas, si vous méprisez mes commandements, je mettrai ma face contre vous : j'écraserai votre dureté et votre orgueil : je multiplierai vos plaies : comme vous marchez contre moi, je marcherai contre vous avec un cœur d'ennemi* ⁶. *Vous serez frappés tout ensemble dans le corps, de pauvreté, de peste, de froid, et de chaud : dans l'esprit, de folie, d'aveuglement, et de fureur : le ciel sera de fer sur vos têtes, et la terre d'airain sous vos pieds : votre rosée sera la poussière* ⁷ : vous ne porterez jamais de fruit : *parce que vous n'avez pas voulu servir le Seigneur en joie et dans l'abondance de toutes sortes de biens, vous serez mis dans l'esclavage de votre ennemi, dans la faim, dans la soif, dans la nudité, dans l'indigence de tout : il mettra sur vos épaules un joug de fer* ⁸. Outre toutes ces plaies que vous entendez, Dieu vous en enverra de plus terribles qui ne sont point écrites dans ce livre, et qui passent tout ce qu'on peut exprimer par le langage humain : *et comme le Seigneur s'est réjoui en vous faisant du bien, il prendra plaisir maintenant à vous perdre, à vous renverser* ⁹. Vous serez à jamais sous cette impitoyable verge; sous cette verge veillante, qu'a vue le prophète ¹⁰ : car le Seigneur veillera éternelle-

¹ *Math.* VII, 23; *XXV*, 12. — ² *II. Tim.* II, 19. — ³ *Ps.* CVIII, 18, 19. — ⁴ *Math.* XXV, 41. — ⁵ *Joan.* VIII, 44. — ⁶ *Lev.* XXVI, 14, 17, 19, 21, 27, 28. — ⁷ *Deut.* XXVIII, 22, 28, 23, 24. — ⁸ *Ibid.* 47, 48. — ⁹ *Ibid.* 11, 63. — ¹⁰ *Jerem.* I, 11, 12.

ment sur votre iniquité ¹, et ne cessera de vous briser, de vous mettre en pièces ². *Pourquoi criez-vous inutilement? Votre plaie est incurable : je l'ai faite à cause de votre iniquité et votre dure malice*, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie ³ : votre endurcissement a causé le mien : vous m'avez rendu inexorable, impitoyable, inflexible : *Allez. Et ils iront au supplice éternel : et les justes à la vie éternelle* ⁴. C'est par là que Jésus finit sa prédication. C'est ce qu'il nous laisse à méditer : et il n'a rien de plus important à dire au peuple.

Après donc qu'il eut fini tous ces discours ⁵, il ne songe plus qu'aux préparatifs de sa mort : à la pâque ancienne, à la nouvelle : aux dernières instructions qu'il voulait laisser à ses apôtres, à la cène; et après la cène, à la dernière prière par laquelle il commença son sacrifice : finalement, à sa mort.

XCVIII^e JOUR.

Jérémie figure de Jésus-Christ. Prédications de ce prophète.

Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté ⁶? Un de ceux qu'ils ont le plus persécuté, pour leur avoir dit la vérité, et qui par là s'est rendu une des plus illustres figures de Jésus-Christ, continuellement persécuté pour le même sujet, c'est le prophète Jérémie.

C'a été un des plus saints hommes de l'ancienne loi. C'est le seul de tous les prophètes dont il est écrit : *Je l'ai connu avant que de l'avoir formé dans le sein de ta mère; et avant que tu en sortisses, je t'ai sanctifié* ⁷. Une sainteté avancée dans ce prophète, a été une des figures les plus excellentes de celle du Saint des saints : mais comme Dieu voulait donner à Jérémie une grande part à la sainteté de Jésus-Christ, il lui en a donné une très-grande à ses persécutions et à sa croix.

Dieu avait choisi Jérémie pour annoncer à son peuple deux terribles vérités : l'une, que la cité sainte et le temple même allaient être détruits et réduits en cendre par l'armée de Nabuchodonosor : l'autre, que le seul moyen qui restait au peuple, aux princes, au roi même, d'éviter le dernier coup, était de se soumettre volontairement à ce roi, que Dieu avait choisi pour son vengeur : en sorte qu'il ne voulait pas qu'on lui résistât, mais qu'on subît volontairement le joug que Dieu avait mis entre ses mains pour l'imposer au roi de Judée, et à tout son peuple.

Jérémie, par ordre de Dieu, annonçait ces vérités : *Quoi! je ne visiterai pas les iniquités de ce peuple, dit le Seigneur? Je ferai de Jérusalem un monceau de sable, la retraite des serpents; et les villes de Juda seront désolées, et sans habitants* ⁸. *Voici ce que dit le Seigneur, s'écrie-t-il en un autre endroit* ⁹ : *J'amènerai sur cette ville des maux horribles, en sorte que tous ceux qui les*

¹ *Dan.* IX, 14. — ² *Deut.* XXVIII, 48, 61. — ³ *Jerem.* XXX, 15. — ⁴ *Math.* XXV, 46. — ⁵ *Ibid.* XXVI, 1. — ⁶ *Act.* VII, 52. — ⁷ *Jerem.* I, 5. — ⁸ *Ibid.* IX, 9, 11. — ⁹ *Ibid.* XIX, 3, 8, 10, 11.

écouteront, leurs oreilles leur tinteront d'étonnement et de frayeur. Elle sera un sujet d'étonnement, de dérision, et de sifflement à toute la terre : et tu briseras en leur présence un pot de terre; et tu diras : *Ainsi je briserai mon peuple, et je mettrai cette ville en pièces, comme on y met un pot de terre* : ce ne sera pas comme on brise un vaisseau d'or, ou d'étain, ou de quelque autre métal, qu'on peut refondre ou ressouder : *mais ce sera comme on casse et on met en pièces un pot de terre, qu'on ne peut plus raccommoder : et ils seront ensevelis dans Tophet, lieu abominable, parce que toute la ville sera ruinée, et les environs seront remplis de ses ruines; et il ne restera pour y ensevelir que cette exécration vallonée, infâme à jamais par les sacrifices impies qu'y ont offerts les Israélites, en brûlant leurs fils et leurs filles à Moloch : Ainsi je ferai à cette ville, et à tous ses habitants : elle sera déserte, et abominable, comme Tophet. Et pour ce qui regardait le temple : Ne vous fiez point, disait-il ¹, en ces paroles de mensonge, en disant : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur : comme si la sainteté de ce temple était capable de vous sauver seule : car je ferai à cette maison, en laquelle mon nom a été invoqué, comme j'ai fait à Silo, ancienne demeure de l'arche, que j'ai détruite et rejetée. Et le Seigneur dit encore à Jérémie ² : *Va-t'en à l'entrée de la maison du Seigneur : car c'est là que je veux que tu en annonces la ruine : et tu leur diras : Je ferai que cette maison sera comme Silo, un lieu désert et abandonné; et je ferai que cette ville sera en malédiction à tous les habitants de la terre.**

Il n'épargnait pas les rois. *Voici ce que dit le Seigneur à Joachim, fils de Josias, roi de Juda : On ne pleurera point à sa sépulture; et ses sœurs ne diront pas : Hélas! mon frère; ni elles ne se plaindront les unes les autres, en disant : Hélas! ma sœur : on ne criera point en pleurant : Hélas! prince : hélas! seigneur. Il sera enseveli de la sépulture d'un âne; il est pourri, et on l'a jeté hors des portes de Jérusalem. Son fils ne sera pas plus heureux. Quand Jéchonias, fils de Joachim, roi de Juda, serait comme un anneau dans ma main droite, je l'en arracherai, dit le Seigneur : je te livrerai entre les mains du roi de Babylone; et je l'enverrai toi et ta mère qui t'a porté dans ses entrailles, dans une terre étrangère, et vous y mourrez. Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Écris que cet homme sera stérile, et n'aura aucune prospérité durant ses jours : parce qu'encore qu'il doive avoir des enfants, il n'en aura point qui lui succède, ni qui soit assis sur le trône de David* ³.

Il ne prédisait pas à Sédécias une plus heureuse destinée. *Voici ce qu'a dit le Seigneur au roi qui est assis sur le trône de David, et à tout le peuple : Je vous enverrai le glaive, et la famine, et la peste : et vous serez en étonnement, en sifflement, et en horreur à tous les peuples du monde* ⁴. Sé-

¹ *Ibid.* VII, 4, 12, 14. — ² *Ibid.* XXVI, 2, 6. — ³ *Jerem.* XXII, 18, 19, 24, 25, 26, 29, 30. — ⁴ *Ibid.* XXIX, 16, 18.

décias, roi de Juda, n'évitera pas les mains des Chaldéens et du roi de Babylone ¹, et le reste qu'il prophétisa publiquement, et en présence du roi, durant que la ville était assiégée ².

Jérémie était devenu odieux aux rois, aux sacrificateurs, aux prophètes et à tout le peuple, à cause qu'il annonçait ces vérités. Et ce qui les animait davantage, c'est qu'il leur disait que c'était à cause de leurs péchés, de leurs idolâtries, de leurs injustices, de leurs violences, de leurs fraudes, de leur avarice, de leurs impudicités et de leurs adultères, de leur endurcissement et de leur impénitence, que tous ces maux leur arriveraient, sans qu'il y eût pour eux aucune ressource. *Voici ce que dit le Seigneur : Ne vous trompez pas vous-mêmes, en disant : Les Chaldéens se retireront; car ils reviendront bientôt, et ne se retireront plus : et ils prendront et ils brûleront cette ville. Et quand vous auriez défait toute leur armée, et taillé en pièces vos ennemis, en sorte qu'il n'y reste qu'un petit nombre de blessés, ils sortiront de leurs tentes un à un, et ils brûleront cette ville* ³. La seule ressource qu'il leur annonçait, était de se rendre aux ennemis : *Tu diras à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de la mort : celui qui demeurera en cette ville mourra de l'épée, de la famine et de la peste; mais celui qui en sortira, et se rendra aux Chaldéens qui vous assiègent, vivra : et son âme lui sera comme une dépouille qu'il aura sauvée des mains des ennemis : car j'ai mis ma face contre cette ville en mal, et non pas en bien; et il faut qu'elle soit livrée au roi de Babylone, et qu'il la consume par le feu* ⁴ : ce qu'il répéta encore à Sédécias ⁵.

XCIX^e JOUR.

Les souffrances de Jérémie.

Telles étaient les dures vérités que Dieu mettait en la bouche du prophète Jérémie; et ce qu'il souffrit à ce sujet pendant quarante-cinq ans que dura son ministère, est inouï. Il avait à souffrir mille indignités, qui lui faisaient dire : *J'ai été en dérision à tout mon peuple, le sujet de leurs chansons tout du long du jour, et l'objet de leur moquerie. Il m'a rempli d'amertume; il m'a enivré d'absynthe. Je ne connais plus le repos : j'ai oublié tous les biens. On en venait jusqu'aux coups : et il disait : Le solitaire s'asseyera, et se taira : il baisera la terre, et mettra sa bouche dans la poudre, pour voir s'il lui restera quelque espérance d'être écouté dans ses prières. Il livrera sa joue aux coups : il sera rassasié d'opprobres. On voit dans ce dernier trait une image expresse du fils de Dieu. Et un peu après : O Seigneur, vous m'avez mis au milieu du peuple comme un arbre déraciné, comme le mépris de tous les hommes : Tous mes ennemis ont ouvert impunément la bouche contre moi* ⁶. Ce fut dans sa patrie, dans la ville

¹ *Ibid.* XXXII, 4. — ² *Ibid.* XXXIV, 1, 2, 4. — ³ *Jerem.* XXXVII, 8, 9. — ⁴ *Ibid.* XXI, 8, 9, 10. — ⁵ *Ibid.* XXXVIII, 17 et suiv. — ⁶ *Lament.* III, 14, 15, 17, 28, 29, 30, 45, 46.